



Dossier de presse

Exposition

Du 5 novembre 2014 au 2 février 2015

Musée national Eugène-Delacroix

# Eugène Delacroix

## Objets dans la peinture, souvenir du Maroc

### Sommaire

Communiqué de presse	page 3
Introduction par Dominique de Font-Réaulx	page 6
Parcours de l'exposition	page 8
Regard sur quelques œuvres	page 10
Publications	page 13
Visuels disponibles pour la presse	page 14
Communiqué de presse de l'exposition « Le Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne » au musée du Louvre	page 17
Communiqué de presse de l'exposition « Le Maroc contemporain » à l'Institut du Monde arabe	page 21



Communiqué de presse  
Exposition

5 novembre 2014 -  
2 février 2015

Musée national Eugène-Delacroix

## Eugène Delacroix

### Objets dans la peinture, souvenir du Maroc



Eugène Delacroix, *Musiciens juifs à Mogador*, 1847.  
Paris, musée du Louvre, département des Peintures.  
© Musée du Louvre / Harry Bréjat.

En contrepoint de l'exposition *Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne* au musée du Louvre, le musée national Eugène-Delacroix, avec *Objets dans la peinture, souvenir du Maroc* présente les objets rapportés par Delacroix de son voyage en Afrique du Nord en 1832 au regard d'œuvres — peintures, dessins et gravures — que l'artiste avait choisi de représenter. Légués par Delacroix au peintre Charles Cournault, ces objets ont ensuite été donnés au musée national Eugène-Delacroix en 1952 par les héritiers de Cournault.

L'exposition propose de poser un nouveau regard sur l'œuvre orientaliste de Delacroix. Elle permet ainsi, en mettant en valeur cette part insigne de la collection permanente du musée, d'étudier la part réaliste et fantasmagorique de l'œuvre orientaliste de Delacroix. En effet, si le voyage au Maroc fut, pour ce jeune homme ébloui, l'occasion de concevoir des centaines de croquis et d'aquarelles « sur le vif », il revint tout au long de sa carrière, jusqu'à sa mort en 1863, à ces sujets orientaux où, au souvenir du Maroc, se mêlait une vision imaginaire et sensible nourrie par la littérature et la musique de son temps.

#### Informations pratiques

##### Adresse et accès

Musée national Eugène-Delacroix  
6, rue de Fürstenberg - 75006 Paris  
Métro : Saint-Germain-des-Prés (ligne 4) /  
Mabillon (ligne 10).  
Bus : 39, 63, 70, 86,95, 96.  
Station Vélib : 141 boulevard Saint-Germain  
75006 Paris

##### Horaires

Tous les jours, sauf le mardi, de 9h30 à 17h30  
(fermeture des caisses à 17h).

##### Tarifs

7,50 €.  
Le billet d'entrée au musée du Louvre donne droit, le même jour, à l'entrée gratuite au musée Eugène-Delacroix  
Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'U.E. (autre gratuité consulter le site internet)

##### Renseignements

Tél. 01 44 41 86 50  
[www.musee-delacroix.fr](http://www.musee-delacroix.fr)  
Suivez les actualités du musée sur :  
[www.facebook.com/MuseeEugeneDelacroix](https://www.facebook.com/MuseeEugeneDelacroix)  
Et sur Twitter : #DelacroixMaroc

#### Commissariat de l'exposition :

Dominique de Font-Réaulx, directrice du musée national Eugène-Delacroix, assistée de Catherine Adam-Sigas et de Marie-Christine Mégevand.



Eugène Delacroix, *Un Cavalier, soldat de la garde de l'empereur du Maroc*, 1845. Bordeaux, musée des Beaux-Arts.  
© Musée des Beaux-Arts – Mairie de Bordeaux. Cliché F. Deval.

Direction des Relations extérieures  
Anne-Laure Béatrix, directrice  
Adel Ziane, sous-directeur de la communication  
Sophie Grange, chef du service de presse

Contact presse  
Coralie James  
[coralie.james@louvre.fr](mailto:coralie.james@louvre.fr)  
Tél. : 01 40 20 54.44



Antoine-Jean Gros (Paris, 1771 - Meudon, 1835),  
*Étude de cheval arabe harnaché*, entre 1800 et 1810.  
Paris, musée du Louvre, département des Peintures.  
© Musée du Louvre / Harry Bréjat.

Dès avant son départ, il avait, comme bien de jeunes artistes de son époque, réalisé des œuvres à l'inspiration orientale, pour lesquelles il avait acquis sur le marché parisien, accessoires, objets et vêtements qui créèrent un premier ensemble, auquel vinrent s'ajouter les objets achetés au Maroc.

Grâce à des prêts prestigieux du département des Peintures et du département des Arts graphiques du Louvre, du musée des Beaux-Arts de Nantes, du musée d'Orsay, du Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, du musée Fabre à Montpellier, de la Bibliothèque nationale de France, de l'Inha, grâce à l'engagement des héritiers de Charles Cournault, cette exposition offrira de retrouver, au sein de l'atelier du grand artiste, les objets qu'il y avait rassemblés et d'interroger son rapport à ces objets, souvenirs du Maroc, mais aussi signes de son attachement à un imaginaire oriental.

L'exposition sera accompagnée par un cycle de conférences au sein du musée national Eugène-Delacroix, de visites-conférences, d'ateliers de dessin ainsi que de concerts et de lectures de contes.

## Autour de l'exposition

### Publication

#### Catalogue de l'exposition

*Delacroix. Objets dans la peinture, souvenir du Maroc*,

sous la direction de Dominique de Font-Réaulx

coédition les Éditions du Passage/musée du Louvre éditions.

Dominique de Font-Réaulx, Stéphane Guégan, Emmanuel Hecre, Christine Peltre, Marie-Pierre Salé. Notices des œuvres par les spécialistes des départements du Louvre et du musée national Eugène-Delacroix.

### Conférences

À l'auditorium du Louvre :

Conférence de présentation de l'exposition par Dominique de Font-Réaulx, directrice du musée national Eugène-Delacroix et commissaire de l'exposition, le 21 novembre à 12h30

Dans l'atelier du musée national Eugène-Delacroix :

« **Le voyage des artistes en Afrique du Nord, de Delacroix à Matisse** »,

par Christine Peltre, le 27 novembre à 18h30

« **Souvenirs d'un voyage dans le Maroc** »,

par Barthélémy Jobert, le 15 janvier à 18h30.

### Visites individuelles de l'exposition avec conférences

Les 13, 15, 20, 21, 27, 29 novembre et les 4, 5, 11, 13, 18, 19 décembre à 11h.

### Concerts

les 11 et 12 décembre 2014 à 20h, dans l'atelier du musée national Eugène-Delacroix.

Fériel Kaddour, pianiste et philosophe, « **Images d'Orient, de Rameau à Albéniz** », ce programme explore les multiples facettes que la musique pour piano entretient avec l'ailleurs. Qu'elle le rêve, le cite, le masque ou le déplace, elle ne le fige jamais. Reste la trace



Jules-Robert Auguste (Paris, 1789 - Paris, 1850),  
*Soldat grec, debout, de dos, tenant un fusil*, vers 1825-1830. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques.

© Musée du Louvre / Harry Bréjat.

**Le musée national Eugène-Delacroix  
en quelques chiffres**

200 m<sup>2</sup> pour l'appartement

150 m<sup>2</sup> pour l'atelier

370 m<sup>2</sup> pour le jardin

150 œuvres environ exposées par roulement (deux accrochages par an renouvelés)

1 100 œuvres dans la collection propre du musée plus des prêts réguliers du Louvre

Visites conférences, ateliers de dessins organisés tout au long de l'année.

29 agents

65 000 visiteurs en 2013

250 000 fans Facebook

d'une invitation au voyage et les motifs d'un renouveau de ses formes.

### Conte musical

les 21 et 22 janvier 2015 à 20h, dans l'atelier du musée national Eugène-Delacroix

#### « Voyage dans les méandres de la mémoire »

Lettres et textes d'Eugène Delacroix interprétés par Delphine Benhamou (harpiste) et Richard Dubelski (comédien-musicien).

Plutôt qu'une évocation du voyage d'Eugène Delacroix au Maroc, Richard Dubelski propose une traversée sensible de la mémoire du peintre et écrivain. Avec la harpiste Delphine Benhamou, il compose un montage subtil de lettres et de réflexions de Delacroix mêlées à des séquences musicales du compositeur Bernard Cavanna. Au cœur de l'atelier du maître, ce conte musical original prendra une résonance toute particulière.

### Ateliers

#### « A vos crayons chez Delacroix –Les souvenirs du Maroc »

Les samedis 29 novembre, 13 décembre et 10 janvier à 10h30.

Tarif : 15 euros, 12 euros (réduit, - de 18 ans), 6 euros (solidarité)

#### Atelier dessin pour individuels

Les mardis 25 novembre, 9, 23 et 30 décembre 2014, 6, 13 et 20 janvier 2015 à 14h30.

Tarif : 15 euros, 12 euros (réduit), 6 euros (solidarité)



Eugène Delacroix (1798-1863), *Femmes d'Alger dans leur intérieur*, 1849.  
Montpellier, musée Fabre.

© Musée Fabre de Montpellier Agglomération - cliché Frédéric Jaulmes

# Introduction

Par Dominique de Font-Réaulx, directrice du musée national Eugène-Delacroix

*En hommage à Maurice Sérullaz*

Le voyage d'Eugène Delacroix au Maroc apparaît comme un des événements majeurs de la vie du grand peintre ; plus encore, il constitue, pour bien des artistes et des amateurs d'art, un moment exceptionnel de la création artistique, où se lièrent, de manière singulière, la rencontre avec un pays, ses habitants, ses paysages, sa culture et l'œuvre picturale, dessinée et littéraire d'un des plus grands artistes français. Seul grand voyage dans l'existence d'un peintre casanier, préférant les vertiges de l'imagination à l'ivresse de la découverte, le périple marocain de Delacroix ne cesse de fasciner ; bien des artistes y sont partis à sa suite, cherchant à retrouver non seulement les lieux et les monuments, mais aussi le regard que Delacroix y posa avant eux. Le sujet a, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, été brillamment étudié et analysé. Plus récemment, les publications remarquables de Maurice et Arlette Sérullaz, de Maurice Arama, de Laure Beaumont-Maillet et de Barthélémy Jobert, l'exceptionnelle exposition à l'Institut du monde arabe en 1994 – *Delacroix. Le voyage au Maroc* –, l'exposition, à l'IMA toujours, en 2003, autour de *L'Algérie des peintres, de Delacroix à Renoir*, ont permis au grand public de découvrir et d'apprécier les émouvants carnets – où croquis et notes se répondent – et d'admirer les toiles inspirées du Maroc, peintes jusqu'en 1863 dans l'atelier de la rue de Fürstenberg, devenu le musée Eugène-Delacroix.

L'exposition à découvrir aujourd'hui au musée Delacroix est plus modeste ; elle ne cherche pas à revenir sur les conditions bien connues de ce voyage au Maroc. Delacroix, alors âgé de trente-trois ans, remplaça, au pied levé, le peintre Isabey qui devait accompagner la mission officielle du comte de Mornay, ambassadeur du roi Louis-Philippe auprès du sultan Moulay Abd er-Rahman. L'intervention militaire française en Algérie avait, en effet, suscité une hostilité vive contre la France au Maroc. La décision d'accompagner Mornay auprès duquel il avait été recommandé fut prise rapidement ; dès le 1<sup>er</sup> janvier 1832, il quittait Paris pour Toulon. La mission Mornay partit du port français le 11 janvier, sur la corvette-avisos *La Perle*, et arriva devant Tanger le 24. Notre objet n'est pas non plus d'analyser à nouveau l'influence majeure et complexe que ce voyage exerça sur la création du peintre. Notre point de départ se fonde sur une partie, souvent méconnue, de la collection du musée, celle constituée par la petite centaine d'objets marocains – tissus, faïences, armes, cuirs, vêtements, instruments de musique, coffres – rapportés par Delacroix de son voyage.

Ces objets acquis au Maroc accompagnèrent le peintre dans ses différents ateliers, au cours des trente années qui suivirent, de 1832 à 1863. Ils étaient ainsi dans l'atelier et l'appartement de la rue de Fürstenberg, à la mort du peintre. Légués par Delacroix au peintre nancéien Charles Cournault, à qui Delacroix avait été présenté par son ami Nicolas-Toussaint Charlet, et dont il connaissait la passion pour l'Afrique du Nord, ces objets retrouvèrent en 1952 la demeure du peintre grâce au don généreux au musée Delacroix de Mme Marie-Antoinette Simon-Cournault, par l'intermédiaire de la Société des Amis d'Eugène Delacroix. Dès avant, ils avaient été exposés dans l'atelier du peintre, en 1932, à l'occasion de la première exposition, *Delacroix et ses amis*, organisée au sein de ce lieu tout juste alors sauvé de la destruction grâce à l'engagement de Maurice Denis et de ceux qu'il avait su réunir à ses côtés. Étienne Cournault, petit-fils de Charles, lui-même graveur de talent, était resté fidèle à la tradition des siens en partageant leur vive admiration pour Delacroix, et avait accordé un prêt d'une rare ampleur au tout nouveau musée, associatif à l'époque.

La mise en œuvre, au musée du Louvre et à l'Institut du monde arabe, d'une saison marocaine a semblé l'occasion idéale pour entreprendre notre projet en l'intégrant ainsi à une manifestation plus vaste, qui permet de rapprocher le musée du Louvre et le musée Delacroix, réunis dans le même établissement public depuis 2004. La mise en valeur des splendeurs créatives du Maroc médiéval au Louvre et celle de la collection d'objets ayant appartenu à Delacroix, objets d'artisanat datant du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, se font ainsi écho. Delacroix admira les édifices marocains ; il fut fasciné par leurs décors colorés, aux arrangements subtils. Les liens entre les deux manifestations s'incarnent aussi dans le rôle joué par le maréchal Hubert Lyautey (1854-1934), premier résident général du protectorat français au Maroc, amoureux passionné du pays. D'origine nancéienne, comme la famille Cournault, Lyautey et les siens furent à l'origine des liens entre Étienne Cournault et la nouvelle Société des Amis d'Eugène Delacroix ; vivant à Paris rue Bonaparte, à proximité du dernier atelier du peintre, le maréchal avait certainement été sollicité par différents membres de la Société, notamment par Mme Léouzon Le Duc et la comtesse de Waresquiel. Un peintre dont l'âme avait été si

fort touchée par la découverte du Maroc ne pouvait que séduire ce grand homme d'État, qui mit son action au service de ce pays qu'il aimait tant. La première exposition dédiée au voyage marocain de Delacroix, au musée de l'Orangerie en 1933, fut placée sous son haut patronage, soulignant ainsi la part qui avait été la sienne dans l'entreprise. Notre projet est parti des objets, dont un premier inventaire avait été réalisé, sous la conduite d'Arlette Sérullaz, par Mireille Jacotin, aujourd'hui conservateur en chef au MuCem. Cet inventaire avait permis la mise en œuvre d'une campagne de restauration de certains d'entre eux, poursuivie sous l'autorité de Christophe Leribault. Delacroix n'avait pas établi de liste précise de ses acquisitions en 1832, ni de ses possessions en 1863, au moment où il rédigea son testament. Tenter de retracer l'histoire de cette collection artisanale dont l'origine naquit, avant le Maroc, au sein de l'atelier de Jules-Robert Auguste (1789-1850), qui avait réuni une collection d'objets orientaux fascinant le jeune Delacroix et dont l'histoire se prolonge dans la maison orientalisante de Charles Cournault, la Douëra, à Malzeville, près de Nancy, fut une de nos premières quêtes. Si elle se révéla, aujourd'hui, infructueuse, l'origine des acquisitions de certains objets manquant toujours, elle fut l'occasion de mettre en lumière les liens entre Delacroix et Cournault, et de mieux comprendre [...] les raisons de leur estime mutuelle. Les prêts remarquables accordés par les héritiers Cournault permettent de réunir les objets donnés au musée avec ceux restés dans la famille, et d'avoir ainsi une idée plus précise de la collection initiale. L'engagement de nos collègues du département des Arts de l'Islam du musée du Louvre, Rosène Declémenti, Claire Delery, Bulle Léonetti-Tulle, Nadège Picotin, a permis d'initier des études approfondies de chacun des objets, les replaçant ainsi dans leur contexte de création.

Le choix de lier les notices des peintures et des dessins avec celles des objets a offert de mieux saisir le rôle donné à Delacroix à ces derniers. Son rapport à l'objet fut singulier ; il ne chercha pas, en les utilisant pour ses œuvres, à les rendre avec exactitude, en s'attachant à leurs détails, mais à les représenter tels qu'il en avait gardé la mémoire. Il mit à distance la tentation de l'antiquaille comme celle du pittoresque. Souvenirs du Maroc, ces objets formèrent pour lui comme autant d'impressions tangibles de son grand voyage, en écho à ses notes et ses croquis. Leur présence, discrète mais effective, au sein de ses différents ateliers, lui a offert la possibilité, les années passant le séparant de son voyage marocain, d'en élaborer une remémoration poétique où vérité matérielle et imagination se mêlaient [...].

## Parcours de l'exposition

### **Delacroix, objets dans la peinture, souvenir du Maroc**

« *Je croyais rêver. J'avais tant de fois désiré voir l'Orient que je les regardais de tous mes yeux et croyant à peine ce que je voyais.* »

Le musée Delacroix présente, au regard de peintures et de dessins d'Eugène Delacroix, les objets rapportés par l'artiste de son voyage en Afrique du Nord en 1832. En lien avec l'exposition *Le Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne* du musée du Louvre, cette exposition offre de retrouver, au sein de l'atelier du grand artiste, les objets qu'il y avait rassemblés. En interrogeant son rapport à ces objets, souvenirs du Maroc, mais aussi signes de son attachement à un imaginaire oriental, l'exposition pose ainsi un regard neuf sur l'œuvre orientaliste de Delacroix, dans le lieu même de sa création.

Eugène Delacroix avait trente-et-un ans quand il partit au Maroc, au sein d'une délégation diplomatique française, de janvier à mai 1832. Toute sa vie, il conserva des carnets de ce voyage qui fut l'occasion de dessiner des centaines de croquis et d'aquarelles « sur le vif ». Il revint à ces sujets orientaux tout au long de sa carrière, jusqu'à sa mort en 1863. Au fil de son œuvre, la réminiscence du Maroc se mêle à une vision rêvée et sensible de l'Orient, nourrie par la littérature et la musique de son temps.

### **La fascination de l'Orient chez Delacroix**

« *Chez M. Auguste. Vu d'admirables peintures d'après les maîtres : costumes, chevaux surtout, admirables, comme Géricault était loin d'en faire. [...] Il serait bien avantageux d'avoir de ces chevaux et de les copier, ainsi que les costumes grecs et persans, indiens, etc.* »

La fascination pour l'Orient apparaît chez Delacroix dès le début de sa carrière, bien avant son voyage en 1832. L'expédition napoléonienne en Egypte en 1798 ainsi que les événements nationalistes grecs qui déburent en 1821 marquèrent profondément les esprits de certains artistes tels que Girodet et Gros - *La révolte du Caire, Les pestiférés de Jaffa* ; leur influence se traduit chez le jeune peintre par des compositions orientalistes aux évocations puissantes qui font sensation au Salon - *Scènes des massacres de Scio, La Grèce sur les ruines de Missolonghi*.

Bien qu'il n'ait pas vu de ses propres yeux les paysages et les personnages qu'il peignait alors, le jeune Delacroix s'inspire des tableaux de ses contemporains ainsi que des lithographies populaires de l'époque, notamment celles de Dupré sur ses voyages à Athènes et à Constantinople.

Il nourrit également cette passion grandissante auprès de son ami le peintre Jules-Robert Auguste dont l'atelier abritait de nombreux objets rapportés de ses voyages en Syrie, en Grèce et en Egypte.

### **1832, le voyage au Maroc**

« *Je suis dans ce moment comme un homme qui rêve et qui voit des choses qu'il craint de voir lui échapper.* »

Dès son arrivée à Tanger le 24 janvier 1832, Delacroix est émerveillé par l'étendue de la richesse culturelle, artistique et humaine qui l'entoure. Il sait que le temps lui est compté et qu'il lui sera difficile de tout voir, tout sentir, tout retenir. Il commence alors immédiatement à dessiner et à noter sur des carnets ce qui pourra lui servir à son retour, créant ainsi un répertoire de formes qui a, ensuite, nourri son inspiration jusqu'à la fin de sa vie.

Dans sa correspondance, il décrit son éblouissement face aux paysages et à l'architecture, mais aussi face à la population qu'il rencontre, dont les coutumes et le mode de vie diffèrent si sensiblement des siens.

Il acquiert également de nombreux objets afin de conserver une trace concrète de son expérience et de rapporter un peu de cet éblouissement avec lui. Ce voyage, l'un des rares séjours qu'il fit à l'étranger, insuffla à Delacroix un nouvel élan créatif ; le fantasme oriental qui avait animé ses jeunes années s'inscrivit, ainsi, dans le vécu et le souvenir.

### **Les femmes d'Alger dans leur intérieur**

« Avec un pinceau, je ferai sentir à tout le monde ce que j'ai vu... »

A la fin de son voyage, Delacroix obtient, grâce à Léopold-Victor Poirel, ingénieur dans le port d'Alger, la permission de visiter un harem musulman, traditionnellement interdit aux hommes. Cette expérience bouleversante devient une grande source d'inspiration pour le peintre à son retour.

Il présente *Femmes d'Alger dans leur appartement* au Salon de 1834 (Paris, musée du Louvre) et peint treize ans plus tard *Femmes d'Alger dans leur intérieur*. Subjugué par la beauté des femmes juives qu'il voit au Maroc, il est fort probable que Delacroix se soit inspiré de la douceur de leurs traits pour représenter les figures féminines dans ces deux compositions.

La deuxième version, exposée ici, montre un intérieur encore plus intimiste et éthéré. La présence d'objets appartenant à l'artiste contribue à renforcer l'impression de souvenir idéalisé que suggère la toile ; ce tableau résonne comme un « petit poème d'intérieur », suivant les heureux mots de Charles Baudelaire.

### **L'histoire des objets rapportés**

« Je compte rapporter assez de croquis pour donner une idée de la tournure de ces messieurs. De plus j'emporterai en original la plupart des pièces de leur habillement. Je me ruinerai avec plaisir pour cela et pour le plaisir que vous aurez à les voir »

Bien que le voyage en Afrique du Nord ne dure que quelques mois, Delacroix acquiert immédiatement sur place de nombreux objets de la vie quotidienne marocaine : coffres, panneaux de bois, faïences, armes, babouches, vêtements et tissus.

Ils forment pour lui comme autant d'impressions tangibles de son grand voyage, en écho à ses notes et ses croquis. A son retour, le peintre les intègre de manière subtile dans ses compositions, ne cherchant pas à les rendre avec exactitude. Il ne s'attarde pas à leurs détails, mais souhaite les représenter tels qu'il en a gardé la mémoire. L'artiste, très attaché à ces objets, prit soin de les conserver au sein de ses différents ateliers pendant plus de trente ans, de juillet 1832 à août 1863. A sa mort, il les légua au peintre Charles Courault, animé par un même amour de l'Afrique du Nord et de ses trésors. Ce fut grâce à la générosité des héritiers du peintre que les objets furent donnés au musée Delacroix.

### **Entre onirisme et remémoration**

« Je n'ai commencé à faire quelque chose de passable, dans mon voyage d'Afrique, qu'au moment où j'avais assez oublié les petits détails pour ne me rappeler dans mes tableaux que le côté frappant et poétique ; jusque là, j'étais poursuivi par l'amour de l'exactitude, que le plus grand nombre prend pour la vérité. »

A peine arrivé au Maroc, Delacroix est déjà habité par la nostalgie et par la peur d'oublier le précieux souvenir qu'il est en train de se forger du pays.

A son retour, désireux de rendre perceptibles les émotions qu'il a ressenties, le peintre ne cherche pas à retranscrire un récit d'une fidélité absolue mais à traduire l'atmosphère poétique et onirique de son voyage.

Les soixante-cinq toiles qu'il dédie ensuite à des sujets marocains ne représentent jamais un moment précis vécu par l'artiste mais des scènes mêlant invention et souvenir, lui offrant ainsi de suggérer plutôt que de décrire.

Delacroix accepte, recherche même, la distorsion offerte par l'imagination à la mémoire, et pose le filtre de sa création picturale devant la description de ce pays qui l'a tant marqué.

Les textes sont extraits du catalogue *Delacroix. Objets dans la peinture, souvenir du Maroc*, sous la direction de Dominique de Font-Réaulx. Coédition les Éditions du Passage/musée du Louvre éditions.

Dominique de Font-Réaulx, Stéphane Guégan, Emmanuel Hecre, Christine Peltre, Marie-Pierre Salé.

## Regard sur quelques œuvres



**Eugène Delacroix, (Charenton Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863).**  
***Un Cavalier, soldat de la garde de l'empereur du Maroc, 1845.***

Huile sur toile. 32 × 41 cm.

Signé en bas à dr. : *Eugène Delacroix 1845.*

Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

© Musée des Beaux-Arts – Mairie de Bordeaux.

Cliché F. Deval.

Delacroix offrit ce tableau à son frère Charles-Henry en juillet 1845, quelques mois avant la mort de ce dernier, alors que, en chemin vers les Eaux-Bonnes où il allait prendre une cure, il s'arrêta à Bordeaux lui rendre visite. Le choix du sujet n'est pas étonnant : son frère avait mené sous le Premier Empire une brillante carrière militaire à laquelle le peintre rend ici discrètement hommage ; le soldat de la garde du sultan du Maroc montre ostensiblement ses armes comme signe de distinction sociale. La toile reprend avec quelques variantes le sujet d'une aquarelle que le peintre avait réalisée en 1833 et dont Frédéric Villot grava la composition en 1845. Les quelques modifications concernent le fond : à la place de deux personnes et d'un cheval se trouve la monture caparaçonnée du soldat. Dans cette composition on peut identifier plusieurs objets que le peintre possédait : en premier lieu le mousquet, que l'on appelle *moukhala*, fusil traditionnel à poudre noire, de petit calibre et à canon très long en général richement décoré ; le sabre, *nimcha*, avec son manche en corne d'une forme très particulière et sa garde à trois quillons, modèle que l'on trouvait assez couramment au Maroc au XIX<sup>e</sup> siècle ; la bourse en cuir, avec sa ceinture attachée à la taille, qui présente une forme trilobée (plus visible sur l'eau-forte de Frédéric Villot) et que l'on peut apparenter avec la petite sacoche appelée cartouchière qui comporte trois compartiments galonnés de passementerie rouge ainsi que trois pompons, enfin les bottes plates en cuir beige. Dans le coin inférieur gauche se trouve posée négligemment une poire à poudre à la panse bombée recouverte de cuir avec au centre un rivet de cuivre qui n'est pas sans rappeler celle conservée au musée Delacroix.



**Antoine-Jean Gros (Paris, 1771-Meudon, 1835),**  
***Étude de cheval arabe harnaché, entre 1800 et 1810.*** Huile sur toile. 97,5 × 130 cm.

Paris, musée du Louvre, département des Peintures.

© Musée du Louvre / Harry Bréjat

Avec la campagne d'Égypte, chevaux arabes et mamelouks retinrent l'attention des peintres, et notamment celle de Gros. Lors de sa vente après décès, du 23 au 27 novembre 1835, figuraient ainsi un *Chef de Mameloucks avec ses deux nègres*, une *Étude de cheval arabe nu*, des études à la plume de *Mameloucks*

*cavaliers*, ainsi que de *Turcs et Arabes en action*. Une *Étude de cheval arabe harnaché* pourrait être identifiée avec le tableau exposé ici. Inachevée, l'œuvre a longtemps été considérée comme préparatoire au cheval de Mustapha Pacha dans *La Bataille d'Aboukir*, hypothèse réfutée avec justesse en 1977 par Marie-Thérèse Lemoyne de Forges. De retour d'Italie, Gros entreprit ses grandes compositions relatives aux batailles de Nazareth (1801), d'Aboukir (1806) et des Pyramides (1810). C'est peut-être pour les préparer qu'il exécuta cette étude, dont on peut rapprocher un dessin au graphite, ou en vue d'une autre composition dont témoigne une lithographie parue en 1817 dans l'*Album lithographique* de Lasteyrie, l'*Arabe du désert*. La masse et la hache d'armes, posées au sol, sont de même modèle que celles utilisées par les mamelouks des compagnies organisées par Rapp en 1801-1802 ; le harnachement est similaire à celui d'un cavalier mamelouk, avec sa selle à hauts pommeau et troussequin, et ses étriers très larges et placés haut, qui facilitaient le combat debout, et dont le commissaire des guerres en 1804, Jacques Miot, souligne le tranchant : « Dans une charge contre l'ennemi, ils [les étriers] coupent et deviennent une arme offensive ». On sait que Gros possédait des vêtements arabes et turcs ainsi que des gibernes et fontes de mamelouks ; de plus, il n'hésita pas à demander à ses connaissances, au premier rang desquelles Dominique-Vivant Denon ou le général Junot, qui avaient participé à la campagne d'Égypte, « les étoffes, les housses et les armes d'Orient » qui mettront « plus de vérité dans [ses] accessoires ». Delacroix, à son tour fervent admirateur des « orientaux » et des chevaux, souligna l'habileté de Gros à peindre le cheval arabe, son impétuosité et sa légèreté.



**Eugène Delacroix, (Charenton Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863).**

***Musiciens juifs à Mogador, 1847.***

Huile sur toile. 46 × 55,5 cm.

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, don Étienne Moreau-Nélaton, 1906, coll. Adolphe Moreau

© Musée du Louvre / Harry Bréjat

Dans ce tableau, acheté par Adolphe Moreau dès janvier 1847 mais que le peintre tint malgré tout à exposer au Salon de la même année, Delacroix se remémora, quinze ans plus tard, une scène dont il avait été témoin au cours de son voyage en Afrique du Nord. Après avoir été reçue par le sultan Moulay Abd er-Rahman à Meknès, le jeudi 22 mars 1832, la délégation française disposait de quelques jours de liberté pour visiter la ville ; le 30 mars, pour les divertir, l'empereur leur avait envoyé une troupe de musiciens juifs de Mogador, alors déjà réputés pour la qualité de leur musique et de leur chant.

Delacroix avait rapporté de son voyage un certain nombre d'instruments de musique, signe de son intérêt pour la musique « orientale » : le musée Delacroix conserve trois instruments à cordes – une vièle arabe (*rabâb*, 'ud), une vièle à pique (*kémantché*) et un petit luth à manche long, et quatre petits tambours appelés *derbuqa* offerts en 1952 par les héritiers de Charles Cournault à qui Delacroix les avait légués. Le peintre semble faire ici un amalgame de ses souvenirs ; il s'est plu à les restituer quinze ans après avoir effectué ce voyage qui les avait créés. Apparaît ainsi l'image d'un Orient imaginaire ; un Orient qui synthétise à la fois ce qu'il avait vu et l'idée qu'il s'en faisait.

Dans un intérieur relativement dépouillé où Delacroix joue savamment des effets de lumière, on distingue deux musiciens retranchés dans une relative pénombre, ainsi qu'une danseuse nonchalamment accoudée sur un coffre qui ressemble à s'y méprendre à l'un de ceux ramenés par l'artiste de son voyage et maintenant conservé dans les collections du musée Delacroix. La bourse qui pend au mur n'est pas non plus sans rappeler l'une de celles de l'atelier de la place Fürstenberg jusqu'aux petits pompons des extrémités inférieures. Le peintre avait acquis un certain nombre de sacs et pochettes en cuir, la plupart brodés de fils de soie, d'or ou d'argent. Dans une niche figurent également deux aiguères monochromes. En revanche, il est difficile de donner une identification claire des personnages et de leur rôle. S'il s'agit d'un groupe de

musiciens de Mogador, comme l'indique le titre donné par le peintre dans le livret du Salon, communément repris depuis, nous sommes dans un contexte d'une musique qui mêle transe et rythme, fortement investie d'une fonction thérapeutique et qui se joue plutôt la nuit tombée. Les musiciens sont alors accompagnés d'une voyante, la *chaoufa*, ce qui expliquerait la pose extatique de la jeune femme encore perdue dans sa transe. Cependant, les instruments représentés ici ne concordent pas avec cette hypothèse : on ne trouve ainsi pas le luth, instrument de base de ce type de cérémonie musicale. L'homme de gauche joue certes d'un cordophone, peut-être un luth à manche long appelé *tanbur* ou une mandoline que Delacroix qualifiait dans son article cité plus haut de « guitare mauresque ».



**Eugène Delacroix (Charenton Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863).**

***Femmes d'Alger dans leur intérieur*, 1849.**

Huile sur toile. 84 × 112 cm.

Don Alfred Bruyas.

Montpellier, musée Fabre,

© Musée Fabre de Montpellier Agglomération -  
cliché Frédéric Jaulmes

Delacroix reprend le thème des femmes d'Alger treize ans après l'avoir brillamment illustré en 1834. Il y travaille par étapes successives pendant deux ans, de 1847 à 1849. « Je n'ai commencé à faire quelque chose de passable, dans mon voyage d'Afrique, qu'au moment où j'ai oublié les petits détails pour ne me rappeler dans mes tableaux que le côté frappant et poétique ; jusque-là, j'étais poursuivi par l'amour de l'exactitude, que le plus grand nombre prend pour la vérité. »

Les trois femmes, désormais situées dans l'angle gauche à peine éclairé, confirment ce recul en s'éloignant du premier plan et en perdant acuité et relief. De la servante placée dans la pénombre, à droite, on ne devine plus que les faisceaux lumineux de sa ceinture et de son foulard. Les lambris en faïence sont remplacés par un mur nu et opaque, qui ne réfléchit qu'un soupçon de la lumière, qu'il absorbe. Les vantaux en bois enluminé de l'armoire remplie de cristal et d'argenterie du premier tableau a cédé sa place à un puits d'aération doté d'une porte et à une niche surélevée à moitié cachée d'un rideau rayé. Dans la base creuse de celle-ci, il remet le vase à la rose et la bouteille des dessins préparatoires. « Le petit coussin long en arlequin » a disparu de l'arrière-fond au profit d'un coussin informe. Des bouts de tissus pendent sous la soupente, alors que dans la première version, pourtant moins fidèle au long processus de sa gestation, ils sont pliés au-dessus d'un meuble. Delacroix y a privilégié la manière sur le récit.

Les textes sont extraits du catalogue *Delacroix. Objets dans la peinture, souvenir du Maroc*, sous la direction de Dominique de Font-Réaulx. Coédition les Éditions du Passage/musée du Louvre éditions.  
Dominique de Font-Réaulx, Stéphane Guégan, Emmanuel Hecre, Christine Peltre, Marie-Pierre Salé.

### *Delacroix. Objets dans la peinture, souvenir du Maroc*

#### **Catalogue**

176 pages, broché à rabats, 19,7 x 25 cm.  
110 illustrations, 2014.

Prix : 28€TTC.

ISBN français Louvre: 978 2 350314921

ISBN Le Passag: 978 2 847 42247 4

Coédition Le Passage / musée du Louvre  
éditions.

*Avec le soutien d'Arjowiggins Graphic*

#### **Editions du Passage / Contact presse**

Vincent Eudeline

01 48 07 10 30

[vincent.eudeline@lepassage-editions.fr](mailto:vincent.eudeline@lepassage-editions.fr)

#### AUTEURS

Ouvrage collectif sous la direction de Dominique de Font-Réaulx  
Textes de Catherine Adam-Sigas, Malika Bouabdella,  
Rosene Declémenti, Claire Déléry, Dominique de Font-Réaulx,  
Hélène Grollemund, Stéphane Guégan, Bulle Tuil-Leonetti,  
Marie-Christine Mégevand, Christine Peltre,  
Nagège Picotin, Emmanuel Hecre, Marie-Pierre Salé.

L'ouvrage présente les objets rapportés par Delacroix de son voyage en Afrique du Nord en 1832 au regard d'œuvres – peintures, dessins et gravures – où il avait choisi de les représenter. En mettant en valeur cette part insigne de la collection permanente du musée Delacroix, l'ouvrage permet d'étudier la part réaliste et fantasmagorique de l'œuvre orientaliste de l'artiste.

Dès avant son voyage au Maroc, Delacroix avait, comme bien des jeunes artistes de son époque, réalisé des œuvres à l'inspiration orientale, pour lesquelles il avait acquis, sur le marché parisien, accessoires, objets et vêtements qui créèrent un premier ensemble, auquel vinrent s'ajouter les objets achetés au Maroc. Et si ce voyage fut, pour ce jeune homme ébloui, l'occasion de concevoir des centaines de croquis et d'aquarelles « sur le vif », il revint tout au long de sa carrière, jusqu'à sa mort en 1863, à ces sujets orientaux où, au souvenir du Maroc, se mêlait une vision imaginaire et sensible nourrie par la littérature et la musique de son temps. Aussi ces objets que l'artiste avait rassemblés dans son atelier doivent-ils être interrogés autant comme des souvenirs du Maroc que comme les signes de son attachement à un imaginaire oriental.

## Visuels disponibles pour la presse



1. Eugène Delacroix. *Un Cavalier, soldat de la garde de l'empereur du Maroc*, 1845.  
Huile sur toile. 32 × 41 cm. Signé en bas à dr. : *Eugène Delacroix 1845*.  
Bordeaux, musée des Beaux-Arts.  
© Musée des Beaux-Arts – Mairie de Bordeaux. Cliché F. Deval.



2. Eugène Delacroix. *Musiciens juifs à Mogador*, 1847.  
Huile sur toile. 46 × 55,5 cm.  
Paris, musée du Louvre, département des Peintures.  
Don Étienne Moreau-Nélaton, 1906, coll. Adolphe Moreau.  
© Musée du Louvre / Harry Bréjat



3. Eugène Delacroix. *Femmes d'Alger dans leur intérieur*, 1849.  
Huile sur toile. 84 × 112 cm.  
Montpellier, musée Fabre, don Alfred Bruyas.  
© Musée Fabre de Montpellier Agglomération/cliché Frédéric Jaulmes.



4. Eugène Delacroix. *Le Kaïd, chef marocain, dit aussi Chef marocain visitant une tribu, ou L'Offrande du lait*, 1837.  
Huile sur toile. 98 × 126 cm. Signé en bas à dr. : Eug. Delacroix 1837.  
Nantes, musée des Beaux-Arts.  
© RMN-Grand Palais / Gérard Blot



5. Antoine-Jean Gros (Paris, 1771 - Meudon, 1835). *Étude de cheval arabe harnaché*, entre 1800 et 1810.  
Huile sur toile. 97,5 × 130 cm.  
Paris, musée du Louvre, département des Peintures.  
© Musée du Louvre / Harry Bréjat.



6. Jules-Robert Auguste (Paris, 1789- Paris, 1850). *Soldat grec, debout, de dos, tenant un fusil*, vers 1825-1830.  
Pastel, 38 × 24 cm.  
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques,  
dépôt au musée national Eugène-Delacroix.  
© Musée du Louvre / Harry Bréjat.



7. Eugène Delacroix. *Juive d'Afrique du Nord*, 1832.  
Aquarelle et graphite. 26,6 × 21,5 cm. Cachet E.D en bas à g.  
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques.  
© Musée du Louvre / Harry Bréjat.

# LOUVRE

Communiqué de presse

Exposition

17 octobre 2014 -

19 janvier 2015

Hall Napoléon

L'exposition est organisée par le musée du Louvre et la Fondation nationale des musées marocains..

Elle sera aussi présentée au musée Mohamed VI de Rabat au Maroc.

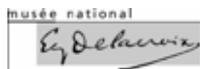


Cette exposition bénéficie du mécénat principal de la Fondation Total et du mécénat associé de Deloitte et de Renault .

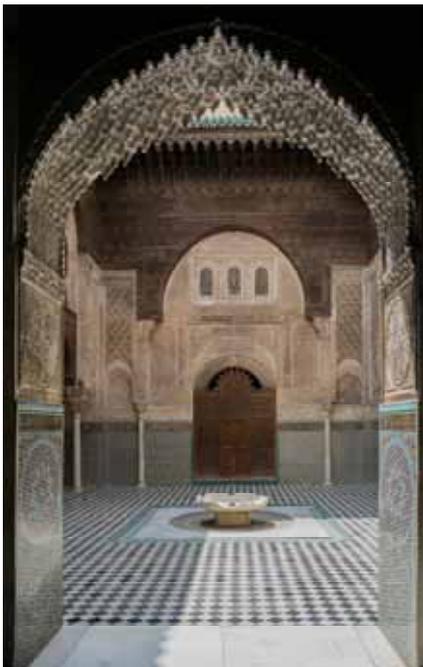


Cette exposition bénéficie également du soutien du Cercle international du Louvre.

Le musée Eugène-Delacroix présente l'exposition *Objets dans la peinture, souvenirs du Maroc* du 5 novembre 2014 au 2 février 2015.



Et aussi, l'exposition *Le Maroc à l'Institut du monde arabe*, du 15 octobre 2014 au 25 janvier 2015.



Madrasa El Attarine, Fès, Maroc. © L. Schneiter / Les Editions de Makassar.

## Le Maroc médiéval

### Un empire de l'Afrique à l'Espagne

L'exposition incite à relire la période du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, véritable apogée de l'Occident islamique, tant du point de vue historique qu'artistique. Une succession de dynasties - almoravide, almohade et mérinide - ont unifié un espace politique et civilisationnel centré sur le Maroc, regroupant des territoires de l'Afrique sub-saharienne jusqu'en Andalousie.

L'influence de ces empires, unissant pour la première fois les confins de l'Occident islamique, a rayonné jusqu'en Orient. Réunissant près de 300 œuvres, cette importante exposition, organisée par le musée du Louvre et la Fondation nationale des musées du Maroc, présente les plus belles réalisations dans les domaines du décor architectural, du textile, de la céramique ou de la calligraphie et permet d'appréhender cette longue et riche histoire, clef de compréhension du Maroc contemporain et source de sa modernité.

*Le Maroc médiéval* invite à un voyage dans l'espace marocain et andalou, suivant un fil chronologique, chacune des périodes historiques est ponctuée d'éclairages sur les lieux de pouvoir et capitales historiques, cités d'or et de lumière. De Fès à Séville en passant par Aghmat, Tinmal, Marrakech, Ceuta, Rabat ou Cordoue, le parcours retrace les chantiers architecturaux majeurs et les œuvres créées pour ces villes. Chefs-d'œuvre célèbres et spectaculaires (tel que le lustre-cloche de la mosquée al-Qarawiyyin de Fès), récentes découvertes et objets méconnus, se croisent au sein de l'exposition. Eléments d'architecture (portes, chapiteaux), mobilier et objets servant au culte (minbars, bassins d'ablutions, manuscrits) ou témoignages de la vie quotidienne (céramiques, pièces de monnaie) conservés dans les musées, mosquées et trésors d'église : tous apportent un nouvel éclairage de cette aire du monde islamique jusqu'à présent essentiellement lue depuis la rive andalouse.

Les conquêtes de ces grandes dynasties les ont menées du sud du désert du Sahara au nord de l'Algérie, de la Tunisie et de la Libye actuelles. L'exposition replace cette puissante entité au centre des réseaux diplomatiques et commerciaux qui furent les siens, des confins subsahariens jusqu'aux cités commerçantes de l'Italie médiévale, des royaumes chrétiens du nord de l'Espagne jusqu'au sultanat mamelouk d'Égypte. Elle permet aussi de rappeler qu'historiquement le Maroc fût un créateur d'empires.

#### Commissariat de l'exposition :

Commissaires générales : Yannick Lintz, directrice de département des Arts de l'Islam, musée du Louvre, Paris, France et Bahija Simou, directrice des Archives Royales, Rabat, Maroc.

Commissaires scientifiques : Claire Delery et Bulle Tuil-Leonetti, musée du Louvre.

Direction des relations extérieures  
Anne-Laure Béatrix  
Adel Ziane

Contact presse  
Coralie James  
coralie.james@louvre.fr - Tél. 01 40 20 54 44

## Repères chronologiques

### Les Idrissides (788 - 927)

789 : Arrivée d'Idris I<sup>er</sup> à Volubilis (près de Meknès, Maroc) qui fonde la dynastie Idrisside en se faisant reconnaître souverain par une tribu berbère locale.

Vers 801 : Fondation de Fès.

Deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle : Fondation de la mosquée al-Qarawiyyin à Fès.

Vers 1035 : Naissance du mouvement almoravide au nord de la Mauritanie actuelle.

### Les Almoravides (1049 - 1146)

Vers 1049 : Fondation du Ribat almoravide

Vers 1070 : Fondation de Marrakech.

1086 - 1092 : Les Almoravides s'emparent d'une grande partie de la péninsule ibérique en défaisant des principautés musulmanes indépendantes, les Taifas.

1118 : Les Almoravides perdent Saragosse (Aragon) face à Alphonse I<sup>er</sup>.

1121 : Ibn Tumart fonde le mouvement almohade dans l'Anti-Atlas puis à Tinmal et se proclame *mahdi* (guide suprême).

1144 - 1147 : Les Almoravides font face à des révoltes populaires en al-Andalus.

### Les Almohades (1146 - 1269)

1147 : Les chrétiens s'emparent d'Almería (Andalousie). Les Almohades défont les Almoravides à Marrakech et entament alors la construction de la mosquée al-Kutubiyya.

Vers 1154 : Achèvement de la *Géographie* d'al-Idrissi à la cour du roi normand de Sicile Roger II.

1172 - 1198 : Construction de la nouvelle grande mosquée de Séville (Andalousie) et de son minaret (la Giralda).

1195 : Victoire des Almohades sur Alphonse VIII de Castille à la bataille d'Alarcos (Castille-La Manche)

1196 : Début de la construction de la mosquée Hassan à Rabat, destinée à devenir la plus grande mosquée du monde musulman.

1212 : Importante défaite almohade face à une coalition chrétienne à la bataille de Las Navas de Tolosa (Andalousie).

1236 - 1248 : Ferdinand III de Castille reprend successivement les villes de Cordoue, Murcie, Jaén et Séville.

**Le département des Arts de l'Islam a ouvert au public le 22 septembre 2012 et un an après son ouverture, a accueilli près de deux millions de visiteurs. Les nouveaux espaces d'environ 3000 m<sup>2</sup>, présentent quelque 3000 œuvres allant de l'Espagne à l'Inde et du VII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle.**

## Naissance du Maghreb al-Aqsa (788-927)

L'exposition ouvre sur le territoire du Maghreb al-Aqsa – Maghreb occidental (actuel Maroc) – au lendemain de sa conquête par les troupes arabes, suite à l'arrivée en 789 d'un descendant du prophète Mohammed, Idris I<sup>er</sup>. Installé dans l'ancienne colonie romaine de Volubilis, ce dernier va rapidement générer un véritable royaume autonome, celui des Idrissides. L'urbanisation du Maghreb occidental est en marche, et se traduit notamment par la fondation de Fès, capitale spirituelle et culturelle du Maroc jusqu'à nos jours. Rares sont les témoignages matériels de cette époque, au nombre desquels comptent des monnaies d'argent et l'une des pièces maîtresses de cette première partie de l'exposition, le minbar de la mosquée des Andalous. Ce royaume s'inscrit dans une dynamique régionale complexe, dont témoigne la coexistence avec le royaume de Sijilmassa au Sud, maître des routes de l'or.

### Les Almoravides : le premier empire amazigh (berbère), 1049-1146

Le déclin de la dynastie idrisside au milieu du X<sup>e</sup> siècle va permettre l'arrivée sur le devant de la scène politique des Almoravides au milieu du siècle suivant. Ces derniers, issus d'une confédération de nomades berbères venus des franges nord de la Mauritanie, sont portés par une volonté de réforme religieuse sunnite et malikite. C'est en armes que ces hommes au visage voilé parviennent rapidement à redessiner la cartographie de l'Occident musulman en formant pour la première fois un empire étendu du sud du Sahara au nord de la péninsule ibérique. Ils contrôlent donc les pistes caravanières, que traduisent la présence dans l'exposition d'une stèle d'Almería trouvée à Gao et le trésor monétaire de Tidjikja (Mauritanie). Leur empire s'appuie sur une nouvelle capitale fondée en 1070, Marrakech, évoquée dans l'exposition grâce à des autochromes. Les importants travaux d'embellissement de la mosquée al-Qarawiyyin de Fès témoignent de la piété almoravide.

Les productions de luxe des ateliers espagnols et notamment Almería, circulent dans tout l'empire pour réapparaître dans certains trésors d'église, comme la *chasuble de Saint Exupère* de la basilique Saint Sernin de Toulouse, exceptionnellement



Décor almoravide de la coupole barlongue. La mosquée al-Qarawiyyin de Fès  
© Ministère de la culture du royaume du Maroc. Direction du Patrimoine, division de l'inventaire.

## Les Mérinides (1269 - 1465)

1245 : Les Mérinides s'emparent du Maghreb extrême sous mandat hafside.

1248 : Les Mérinides prennent Fès aux Almohades.

1269 : La prise de Marrakech par les Mérinides scelle la fin de la dynastie Almohade.

1276 : Fondation de la nouvelle Fès, ou Fès Jdid par le sultan mérinide Abu Yusuf.

1298 : Construction de Mansura (Tlemcen).

1303 : Des contacts sont initiés entre les Mérinides et les Mamelouks (Egypte) par le biais d'ambassadeurs.

1326 : Le lettré marocain Ibn Battuta entame un voyage de 24 ans à travers l'Orient.

1333 : Victoire mérinide à Gibraltar face au royaume de Castille.

1339 : Rénovation et achèvement de la nécropole de Chella.

1340 : Bataille du Río Salado, où un corps expéditionnaire mérinide allié à une armée nasride est battu par une coalition chrétienne.

1350 – 1355 : Construction de la madrasa Bu 'Inaniya à Fès.

1375 : Début de la rédaction du *Livre des Exemples* d'Ibn Khaldun.

1465 : Fin de la dynastie mérinide et éclatement du pouvoir au Maghreb.



Dinar, almohades. Rabat, Musée numismatique de la Bank al-Maghrib © Fondation nationale des musées marocains.

### Informations pratiques

#### Horaires

Tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 17h30, les mercredi et vendredi jusqu'à 21h30.

#### Tarifs

Billet spécifique pour l'exposition *Le Maroc médiéval* : 13 €

Billet jumelé (collections permanentes + exposition *Le Maroc médiéval*)

Gratuit pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les adhérents des cartes Louvre jeunes, Louvre professionnels et Amis du Louvre.

Renseignements : 01 40 20 53 17/

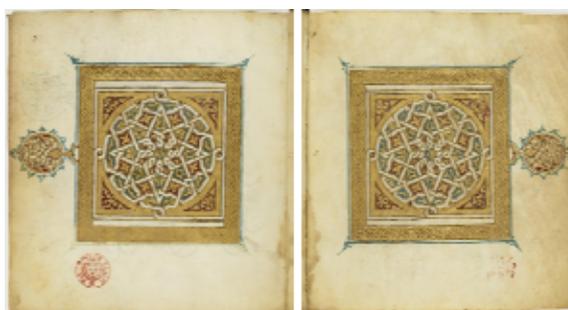
## Les Almohades, ou la refondation d'un empire autour du dogme de l'unicité divine (1146 - 1269)

La seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle est marquée par un affaiblissement du pouvoir central, et des révoltes populaires guidés par des chefs spirituels appelant à la réforme religieuse de l'empire. L'un d'entre eux, Ibn Tumart se proclame le nouveau guide, *Mahdi*, de la communauté : il parvient rapidement à fédérer les tribus berbères du sud du Maroc, autour d'un nouveau dogme unitariste. Les Almohades, partent alors à la conquête de l'empire almoravide qu'ils vont étendre jusqu'à la Libye actuelle, imposant à ce territoire la conversion à leur dogme. Témoin de cette période, le philosophe juif Maïmonide, dont un manuscrit autographe est exposé, est finalement poussé à l'exil. L'empire centralisé qu'ils élaborent s'articule autour de trois capitales que sont Marrakech et Séville mais également Rabat, qu'ils fondent en commémoration de leur effort de djihad en péninsule ibérique et de la victoire d'Alarcos. L'économie connaît une nouvelle période de faste qu'évoque la correspondance entretenue entre Pise et Tunis.

L'idéologie almohade s'appuie alors sur une propagande complexe qui passe par une nouvelle culture visuelle, où la calligraphie occupe une place inédite et où certains motifs, comme le lion, sont symboliquement réinvestis. La berbérité, et tout particulièrement la langue, sont pour la première fois l'objet d'une politique d'affirmation.

### Les Mérinides : cheminements symboliques et retour à Fès (1269-1465)

Les difficultés militaires en Andalousie qui se produisent au début du XIII<sup>e</sup> siècle sonnent le glas de ce deuxième empire qui va se morceler. Au Maghreb al-Aqsa, c'est la tribu berbère des Mérinides qui met un terme définitif au califat almohade en 1269 avec la chute de Marrakech. Si elle n'est portée par aucune volonté de réforme religieuse spécifique, cette dynastie va néanmoins s'appuyer sur une propagande complexe notamment articulée au soufisme et au chérifisme, et qui fait du sunnisme malikite la foi officielle. Elle s'approprie donc naturellement Fès, qui est symboliquement réinvestie en sa qualité de ville fondée par les Idrissides et cénacle religieux, dont elle fait sa capitale. Elle est dotée de nombreuses madrasas, ces collèges de sciences religieuses formant les élites du royaume, qui sont parées des plus beaux décors. Une nouvelle figure de souverain pieux apparaît, qui s'incarne dans la nécropole dynastique de Chella. Tourné vers la Méditerranée, le sultanat mérinide entretient d'importantes relations avec les royaumes chrétiens, d'Aragon ou de France, mais également avec ses coreligionnaires nasrides à Grenade, ziyanides à Tlemcen, hafside à Tunis ou encore mamelouks au Caire. L'apogée de la période, le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle, porte en germe les ingrédients de sa fin, avec l'arrivée de la Peste noire à l'est et l'avancée inexorable des Chrétiens au nord. Dans le même temps commence à s'épanouir le souffle mystique et chérifien qui porte au pouvoir les futurs Saadiens.



Koran, BnF Arabe 423. Folio 2r (en miroir avec folio 1v), département des manuscrits, Arabe 423, folio 1 verso, 2 recto © Bibliothèque nationale de France.

## Autour de l'exposition



Site de Chellah, Rabat, Maroc © D.R.

### Catalogue de l'exposition

*Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*  
sous la direction de Yannick Lintz, Claire Delery et Bulle Tuil-Leonetti.  
Coédition Hazan / musée du Louvre éditions.  
432 p., relié, 245x285 cm, 430 illustrations coul. environ, 45 €  
Avec le soutien d'Arjowiggins Graphic.

### Album de l'exposition

*Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*  
Coédition Hazan / musée du Louvre éditions. 48 pages., 50 ill., 8 €

### Visites-conférences dans l'exposition

Du 5 novembre 2014 au 17 janvier 2015, le mercredi à 14h30 et 19h,  
le samedi à 14h30

### À l'auditorium

#### Conférence de présentation de l'exposition

Lundi 27 octobre 2014 à 12h30

par Yannick Lintz, Claire Delery et Bulle Léonetti, musée du Louvre.

#### Conférence d'actualité de la recherche archéologique

Mercredi 19 novembre 2014 à 12H30

Chellah, un site vivant par Ahmed S. Ettahiri.

#### Cycle de conférences : *Le Maroc médiéval : cultures, mémoires, identités*

Lundis 20, 27 octobre et 3, 10 et 17 novembre à 18h30

### Table ronde

#### Fès et le patrimoine médiéval marocain : conservation et restauration

Lundi 1er décembre 2014 de 18h30 à 20h30

### Lecture

#### Ibn Khaldoun ou la première fresque historique du monde islamique

par Faouzi Bensaïdi et Omar Berrada.

Lundi 3 novembre à 20h30

#### Concert de Touria Hadraoui accompagnée de ses musiciens

Samedi 29 novembre à 20h

#### Rencontre avec Touria Hadraoui

Dimanche 30 novembre à 16h

#### Carte blanche au cinéaste Nabil Ayouch

Vendredi 31 octobre à 20 h : *Ali Zaoua, prince de la rue*

Samedi 1<sup>er</sup> novembre à 16 h : *Les Chevaux de Dieu*

Dimanche 2 novembre à 15 h : *My Land*

et à 18 h 30 : *Le Coiffeur du quartier des pauvres* de Mohamed Reggab.

### Projection

Mercredi 26 novembre à 15h

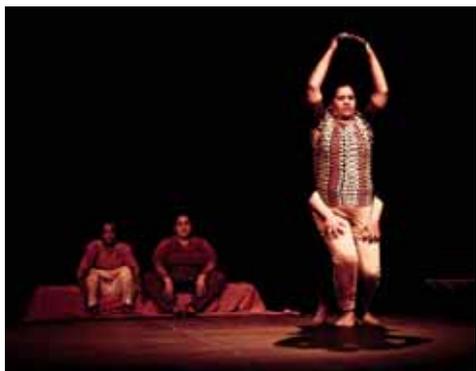
*Azur et Asmar* de Michel Ocelot. France, 2006, 99 minutes, couleur.

#### Spectacle de Bouchra Ouizguen : *Madame Plaza*

Mardi 16 décembre à 19h et 21h et jeudi 18 décembre à 21h - Galerie  
Médicis



Touria Hadraoui © Arabesque.



*Madame Plaza*, Bouchra Ouizguen © Hibou.